

In memoriam : Abdelmalek Sayad

In: Genèses, 30, 1998. pp. 2-3.

Citer ce document / Cite this document :

Beaud Stéphane, Pialoux Michel. In memoriam : Abdelmalek Sayad. In: Genèses, 30, 1998. pp. 2-3.

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/genes_1155-3219_1998_num_30_1_1492

In memoriam

Abdelmalek Sayad

Au moment où nous corrigeons les épreuves de ce numéro, dont le dossier est intitulé « Émigrés, vagabonds, passeports », nous apprenons la mort d'Abdelmalek Sayad, sociologue, directeur de recherches au CNRS, au Centre de sociologie de l'éducation et de la culture (EHESS). Sans chercher même à esquisser ici sa biographie, nous voulons néanmoins rendre hommage à celui qui, au cours de son travail de terrain en Kabylie et de sa longue enquête auprès des immigrés algériens en France, a su associer si étroitement travail ethnographique, recherche historique et analyse sociologique. Si ses recherches ont gagné une très large audience nationale et internationale et ont fait autorité, par-delà les clivages entre sciences sociales, c'est bien parce qu'il a su les dépasser en acte, par son long et patient travail d'enquête. Sociologue et aussi bien ethnologue, il s'est fait historien pour comprendre la manière dont les formes prises par l'immigration algérienne en France étaient déterminées en profondeur par les conditions sociales de l'émigration (voir son grand article de 1975 dans *Actes de la recherche en sciences sociales*, « les trois âges de l'émigration algérienne en France »).

On ne peut pas ne pas évoquer la rencontre, lorsqu'il est étudiant, avec Pierre Bourdieu à la Faculté des lettres d'Alger. Il réalise avec lui des enquêtes de terrain dans une Algérie en guerre (voir *Le Déracinement*, Éditions de Minuit). Lorsqu'il s'installe en France au milieu des années soixante, il commence, dans le cadre du centre de sociologie européenne, sa grande recherche sur l'immigration algérienne. Au moment où, dans les années quatre-vingt, s'est imposé dans les médias et dans le champ politique le thème de l'immigration, il a continué son patient travail de chercheur : toujours sur la brèche, ne cessant d'enquêter, avec l'art qui était le sien de réaliser de très longs entretiens, cherchant encore et toujours à « comprendre ». Tout au long de ces années il a suivi, accompagné même, le processus de vieillissement de ces immigrés kabyles qu'il connaissait si bien, avec lesquels il partageait tant, analysant notamment les contradictions de l'immigration (comme par exemple ce « retour au pays », si longtemps attendu, qui devient au fil du temps de plus en plus improbable) et la distance entre les parents et leurs enfants (ces « enfants illégitimes » dont il analysera longuement

les déchirements dans un autre texte célèbre). Sur cette question de l'immigration, devenue un des objets de prédilection de l'essayisme des « intellectuels » français, il a toujours cherché à faire prévaloir un point de vue scientifique, en donnant des outils de compréhension. Ni porte-parole ni « expert », il se refusait à prendre un parti tranché dans les débats contemporains. Il cherchait, au contraire, à montrer la manière dont ceux-ci s'enracinaient dans l'histoire, dont les immigrés en portaient la trace. C'était un Algérien, un émigré (il a conservé sa nationalité algérienne), restant solidaire jusqu'au bout de ce peuple « marqué » par l'Histoire. Il vivait d'ailleurs intensément les déchirements actuels de la société algérienne, en tant qu'Algérien et en tant qu'intellectuel.

Comment ne pas évoquer aussi l'homme : sa totale disponibilité, son attention aux autres, son énergie indomptable et son courage physique qui lui ont toujours permis de surmonter les graves problèmes de santé qu'il a connus. C'était un travailleur acharné (il dictait encore un texte la veille de sa mort), exigeant vis-à-vis des autres et de lui-même. Il aimait le travail bien fait, exprimant volontiers son admiration pour les artisans (les paysans aussi) et manifestant une sorte de perfectionnisme dont témoignent les versions successives de ses nombreux textes.

S'il a publié un livre composé d'un recueil de ses articles (*L'Immigration ou les paradoxes de l'altérité*, Éditions De Boeck), il laisse beaucoup de textes épars, de grande qualité (qui vont être publiés sous la forme d'un ouvrage aux éditions du Seuil) et aussi de riches perspectives de travail que les chercheurs ou étudiants, formés ou influencés par lui, auront à cœur, espérons-le, d'enrichir, faisant ainsi vivre au mieux son héritage.

S.B., M.P.